

rait de suite. Il se trouve assez de bon sang dans le bétail que l'on rencontre communément dans ce pays, et un grand nombre de ces animaux sont excellents. Ils fournissent les meilleures vaches du monde si la race est améliorée par une nourriture abondante et un choix intelligent dans les croisements; mais ces animaux sont aussi bons qu'ils peuvent l'être après les mauvais traitements et la pauvre nourriture que leur donne le cultivateur ordinaire, et il est inutile de lui mettre de meilleurs animaux entre les mains parce qu'ils rétrograderaient en peu de temps. Il y a eu assez de bêtes à courtes cornes (Shorthorns) importées en Canada et aux Etats-Unis pour changer l'espèce dans tout le pays, si la race avait été conservée, mais elles ont eu à souffrir de la mauvaise nourriture, et elles ont tellement été exposées aux rigueurs du climat qu'elles ont retrogradé au niveau du bétail ordinaire.

*Par M. Hesson :*

Q. N'est-ce pas un fait que les jersey's sont très faciles à nourrir et à entretenir?—Ils sont en tout semblables aux autres animaux croisés avec soin et développés à un degré extraordinaire. Si ces conditions favorables ne sont pas continuées, la race rétrograde promptement.

*Par M. Farrow :*

Q. Ne pensez-vous pas que les vaches de race ordinaire dans tout l'Ontario, ont donné une plus grande quantité de lait pendant les dernières années que précédemment?—Je le crois bien certainement, et la même chose s'est produite de l'autre côté de la frontière.

*Par M. Cochrane :*

Q. Si quarante livres de cendres d'os par vache rendent au sol ce qu'il a perdu annuellement par le pâturage, n'est-ce pas un fait que plus un pâturage devient vieux—si l'on s'en sert comme tel sans le labourer—plus l'herbe devient nutritive?—En général plus un pâturage est vieux plus il s'y introduit de variétés différentes d'herbes, et quand il est engraisé il devient très riche.

*Par M. Cameron (Middlesex) :*

Q. Quel est le meilleur temps pour l'emploi de ce fertilisant?—L'époque de son application n'a aucune importance, parce que le sol l'absorbe lentement, et le temps où il est employé importe peu. Il n'y a aucun danger qu'il se perde par son exposition sur le sol.

*Par M. Springer :*

Q. Vous parlez de cendres d'os pures?—Oui.

*Par M. Farbar :*

Q. Les appliqueriez-vous sur le gazon vert?—Oui, aussi bien que de toute autre manière.

*Par M. Allen :*

Q. Que coûte au fermier la production du beurre et du fromage respectivement?—En moyenne une livre de beurre lui coûte peut-être un peu plus du double que ce que coûte une livre de fromage.

*Par M. Cameron (Middlesex) :*

Q. Alors le beurre coûte à peu près autant que le bœuf par livre?—A peu près la même chose. Le professeur Brown a déclaré devant l'assemblée de l'association laitière de l'Est, il y a quelques jours, qu'il avait fait des expériences pour s'assurer du coût de production du bœuf et du beurre, et qu'il en avait conclu que la nourriture nécessaire à la production d'une livre de bœuf donnerait une livre de beurre. D'après des observations générales, j'en étais convaincu depuis longtemps.

Q. Alors la différence entre le prix moyen du beurre et celui du bœuf n'est pas tout profit: ce n'est que le coût de production que nous avons considéré?—Oui, le coût de production.

Q. Ou plutôt la nourriture consommée pour cette production?—C'est la nourriture qui coûte le même prix, puisque la même nourriture qui produit une livre de bœuf produira une livre de beurre.

Q. Mais la différence du prix entre les deux produits n'est pas un profit?—Pourquoi?

Q. Je pose la question parce que je suppose qu'il existe d'autres influences?—Oui.